

on voit imprimée luxueusement, avec des caractères neufs et élégants, une revue qui s'appelle *Sic* et où, pantins déliquescents du cubisme intégral, des clowns de la plume comme Albert Birot et Jean Cocteau saccagent misérablement le papier accordé avec tant de parcimonie aux écrivains qui ont l'orgueil de combattre pour une idée.

« Que les artistes me pardonnent, que le lecteur m'excuse, trois mots surgissent en guise de point final sous ma plume — et je les lance à la face de ces bateleurs :

« — Ah ! les cochons ! »

*Le Petit Bleu* : Davin de Champclos :

« L'esprit nouveau ?... Je dois être bigrement rétrograde, arriéré, poncif, traditionaliste, abruti et réactionnaire, car cet esprit nouveau m'est apparu comme la plus effroyable des fumisteries et des galéjades... Mais essayons de rester sincères. Apollinaire est je crois un sincère... Le bon peintre Férat a brossé pour les deux actes d'Apollinaire un petit décor que je vous recommande.

« Imaginez-vous de hautes bandes de papier de couleur dans lequel sont piqués irrégulièrement des rectangles découpés dans des journaux et voilà des maisons.

« Du côté cour s'érige un kiosque à journaux — ou du moins ce que Férat m'a affirmé être un kiosque à journaux. Et ce kiosque patagon ou zanzibarien épingle à sa devanture des feuilles quotidiennes que j'avais cru jusqu'ici parisiennes. Comme je demandais à Férat comment il avait exécuté ce décor surnaturel, il me répondit avec une charmante ingénuité :

« — Dame, j'ai acheté pour 7 francs de papier que j'ai découpé et c'est tout.

« O Jusseume ! O Chamboulerou ! O Bailly !... »

« Dans ce décor simpliste et affolant, nous allons voir défilier des personnages de cauchemar vêtus de loques étranges et débitant d'incompréhensibles tirades... »

« J'allais oublier de vous dire que dans un prologue où Apollinaire s'est oublié jusqu'à être clair, poétique et charmant, un monsieur en habit noir qui nous a déclaré être le directeur du théâtre est venu nous dire de fort beaux vers qui sont je crois les meilleurs que j'aie entendus sur la guerre, ses horreurs et ses beautés. »

*Le Cri France*, 12 juillet.

« *Les Mamelles de Tirésias* ont détaché de Guillaume Apollinaire beaucoup de ses admirateurs. »

---

## POÈME

Je joue à la paume avec les obus.  
Sur le bord du chemin

Madame

si pâle

Le portrait est crevé d'une étoile de sang  
Pleure ton amant

qui ne reviendra plus

PAUL DERMÉE